

ANALEKTA

BEETHOVEN

SYMPHONIES NOS 2 & 4

*UNE POÉSIE DE LIBERTÉ
THE POETRY OF FREEDOM*

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL
KENT NAGANO



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Depuis sa fondation en 1934, l'Orchestre symphonique de Montréal s'est illustré à titre de chef de file de la vie symphonique canadienne et québécoise. Un ambassadeur culturel de premier plan, l'Orchestre a acquis une réputation des plus enviées à l'international par la qualité de ses nombreux enregistrements et tournées. L'OSM poursuit cette riche tradition sous la gouverne de son directeur musical Kent Nagano, tout en se distinguant par une programmation novatrice qui vise à actualiser le répertoire symphonique et consolider l'ancrage de l'Orchestre au sein de sa communauté.

L'excellence et la vision de l'OSM ont été façonnées au fil des ans par ses directeurs musicaux : Wilfrid Pelletier, Montréalais de naissance et premier directeur artistique de l'Orchestre, Désiré Defauw, Igor Markevitch, Zubin Mehta, sous la direction duquel l'Orchestre donna ses premiers concerts en Europe, Franz-Paul Decker, Rafael Frühbeck de Burgos, Charles Dutoit, dont la collaboration avec l'Orchestre dura près de 25 ans, et, depuis septembre 2006, Kent Nagano.

Au fil des ans, l'OSM s'est produit lors d'une quarantaine de sorties et de tournées nationales et internationales. L'Orchestre a effectué dix tournées en Asie, onze tournées en Europe et trois en Amérique du Sud. Sous la direction de Kent Nagano,

l'Orchestre a présenté un concert au Théâtre du Châtelet à Paris (2006), a effectué sa première tournée pancanadienne (2007), une tournée conjointe au Japon et en Corée du Sud (2008), et une première tournée européenne en plus de dix ans (2009). En septembre 2008, maestro Nagano et sept musiciens de l'OSM ont effectué une tournée au Nunavik, dans le Nord du Québec, interprétant *L'Histoire du soldat* de Stravinski, narrée en inuktitut. Également en 2008, Kent Nagano et l'OSM ont fait leurs débuts conjoints au Carnegie Hall de New York, où l'Orchestre avait joué presque annuellement de 1982 à 2004 devant des salles combles. Maestro Nagano et l'OSM ont joué de nouveau au Carnegie Hall en 2011, puis ils ont pris part au Festival international d'Édimbourg en août de cette même année, pour la première fois de l'histoire de l'OSM. Après une tournée en Amérique du Sud acclamée par la critique au printemps 2013, Kent Nagano et l'OSM effectuaient en mars 2014 une tournée d'envergure en Europe qui a connu un succès éclatant. La dernière tournée de l'OSM a eu lieu au Japon et en Chine en octobre 2014.

L'Orchestre symphonique de Montréal a réalisé plus d'une centaine d'enregistrements sous étiquettes Decca, EMI, Philips, CBC Records, Analekta, ECM et Sony, ainsi que sous sa propre étiquette, lesquels lui ont valu 50 prix nationaux et internationaux.

L'OSM est reconnu pour les projets novateurs qui ont jalonné son histoire. Au cours de la saison 2008-2009, qui marquait la 75^e saison de l'Orchestre, l'OSM présentait l'opéra *Saint François d'Assise* du compositeur Olivier Messiaen, qui s'est vu décerner le Grand Prix (2008) du Conseil des arts de Montréal. La 75^e saison a par ailleurs fait l'objet du documentaire *Montréal Symphonie*, de la réalisatrice Bettina Ehrhardt, nommé Meilleur film canadien lors de l'édition 2010 du Festival International du Film sur l'Art (Montréal).

Le 7 septembre 2011, l'OSM et maestro Nagano ont inauguré la Maison symphonique de Montréal, nouvelle résidence de l'Orchestre. La réalisation de cette salle de concert a été rendue possible grâce au soutien du gouvernement du Québec. Son acoustique porte la signature de la firme Artec Consultants Inc., tandis que son architecture a été confiée à Diamond Schmitt Architects Inc. en association avec Ædifica Architects. Inauguré le 28 mai 2014 à la Maison symphonique de Montréal, le Grand Orgue Pierre-Béique a été généreusement offert à l'OSM par Mme Jacqueline Desmarais. Il a été réalisé par la maison Casavant pour le compte de l'OSM qui en est le propriétaire exclusif, avec la collaboration des architectes Diamond Schmitt + Ædifica pour sa conception visuelle.

Since its founding in 1934, the Orchestre symphonique de Montréal has distinguished itself as a leader in the orchestral life of Canada and Québec. A cultural ambassador of the highest order, the Orchestra has earned an enviable reputation internationally through the quality of its recordings and tours. The OSM carries on that rich tradition under the leadership of its Music Director, Kent Nagano, while featuring innovative programming aimed at underlining the relevance of orchestral repertoire in our lives and strengthening the Orchestra's connection with the community.

The excellence and vision of the OSM have been shaped over the years by its Music Directors: Wilfrid Pelletier, a Montrealer by birth and first Artistic Director of the Orchestra, Désiré Defauw, Igor Markevitch, Zubin Mehta, with whom the Orchestra toured in Europe for the first time, Franz-Paul Decker, Rafael Frühbeck de Burgos, Charles Dutoit, who collaborated with the Orchestra for close to 25 years, and, since September 2006, Kent Nagano.

Over the years, the OSM has undertaken some forty excursions and tours. The Orchestra has carried out ten tours in Asia, eleven tours in Europe and three in South America. Under the direction of Kent Nagano, the Orchestra has presented a

concert at Théâtre du Châtelet in Paris (2006) and done its first cross-Canada tour (2007) as well as a tour in both Japan and South Korea (2008) and a first European tour in over ten years (2009). In September 2008, Maestro Nagano and seven OSM musicians toured in Nunavik, in Northern Québec, performing Stravinsky's *Soldier's Tale*, narrated in Inuktitut. They also performed twice in Carnegie Hall (2008 and 2011), where the Orchestra played almost every year between 1982 and 2004 to full houses. In August 2011, they took part for the first time in the Orchestra's history in the Edinburgh International Festival. After a critically acclaimed tour in South America in spring 2013, Kent Nagano and the OSM went on an extensive European tour in March 2014, which was a resounding success. The last OSM tour took place in Japan and in China in October 2014.

The Orchestre symphonique de Montréal has made over 100 recordings for Decca, EMI, Philips, CBC Records, Analekta, ECM and Sony as well as on its own label, which have earned it a total of 50 national and international awards.

The OSM is renowned for its innovative artistic projects, which have punctuated its history. During the 2008-2009 season, which marked the 75th season of the Orchestra, the OSM presented Olivier Messiaen's

opera *Saint François d'Assise*, which received the Conseil des arts de Montréal's Grand Prize (2008). Also, the OSM's 75th season was the subject of a documentary by director Bettina Ehrhardt, *Montréal Symphonie*, named Best Canadian Film at the 2010 edition of the International Festival of Films on Art (Montréal).

On September 7, 2011, the OSM under Kent Nagano inaugurated its new home, the Maison symphonique de Montréal. The construction of this concert hall was made possible thanks to the Government of Québec. The hall's acoustics and theatre design bear the signature of the firm Artec Consultants Inc. Its architecture was entrusted to a consortium consisting of Diamond Schmitt Architects Inc. and Ædifica Architects. Inaugurated on May 28, 2014, at Maison symphonique de Montréal, the Grand Orgue Pierre-Béique was generously offered to the OSM by Mrs. Jacqueline Desmarais. It was manufactured by the house of Casavant on behalf of the OSM (and is the Orchestra's property), with the collaboration of architects Diamond Schmitt + Ædifica for its visual design.

KENT NAGANO

DIRECTEUR MUSICAL / MUSIC DIRECTOR



Kent Nagano est réputé pour la clarté, l'élégance et l'intelligence de ses interprétations, étant tout aussi à l'aise dans le répertoire classique et romantique que contemporain. Au concert et à l'opéra, il fait découvrir de nouvelles œuvres aux publics du monde entier et leur fait redécouvrir des œuvres oubliées tout en apportant une vision novatrice au répertoire établi. Depuis 2006, il est le directeur musical de l'OSM, contrat renouvelé jusqu'en 2020, et, en septembre 2013, est devenu le principal chef invité de l'Orchestre symphonique de Göteborg. En 2015, il accédera au poste de directeur musical général de l'Opéra et de l'Orchestre symphonique de Hambourg.

Avec l'OSM, Kent Nagano a réalisé treize enregistrements. Ces albums comprennent *Das Lied von der Erde* (Le Chant de la terre) de Mahler avec le ténor Klaus Florian Vogt et le baryton Christian

Gerhaer (Sony/Analekta), *Mahler Orchesterlieder* (Chants avec orchestre) aussi aux côtés de Christian Gerhaer (Analekta), des œuvres de la compositrice Unsuk Chin avec la violoniste Viviane Hagner (Analekta), les Concertos pour piano n^{os} 4 et 5 de Beethoven avec Till Fellner (EMC/Universal), le Concerto pour piano n^o 4 de Rachmaninov et *Prométhée* de Scriabine avec Alain Lefèvre (Analekta) de même que l'intégrale des symphonies de Beethoven (Sony/Analekta). La *Neuvième Symphonie* de Beethoven fut enregistrée lors des concerts inauguraux de la Maison symphonique de Montréal en septembre 2011.

A titre de chef invité, il a dirigé la majorité des grands orchestres, tels que les orchestres philharmoniques de Vienne, Berlin et New York, le Chicago Symphony Orchestra, la Staatskapelle de Dresde et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig.

Récipiendaire d'un doctorat honorifique de l'Université McGill et de l'Université de Montréal, maestro Nagano s'est également vu remettre le titre de citoyen d'honneur en 2007. Il a reçu en 2008 l'Ordre du soleil levant, la plus prestigieuse décoration remise par le gouvernement japonais à un non-Japonais. En 2013, il a été nommé Grand Montréalais par la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, en plus d'avoir reçu l'insigne de grand officier de l'Ordre national du Québec.

Kent Nagano is renowned for interpretations of clarity, elegance and intelligence. He is equally at home in music of the classical, romantic and contemporary eras, introducing concert and opera audiences throughout the world to new and rediscovered music and offering fresh insights into established repertoire. He has been Music Director of the OSM since 2006 where his contract has been extended until 2020, and became Principal Guest Conductor of the Gothenburg Symphony Orchestra in September 2013. In 2015, he will take up the position of General Music Director of the Hamburg State Opera and Philharmonic Orchestra.

The OSM has recorded thirteen albums under Kent Nagano, that include Mahler's *Das Lied von der Erde* (The Song of the Earth) with tenor Klaus Florian Vogt and baritone Christian Gerhaher (Sony/Analekta), *Mahler Orchesterlieder* (Orchestral Songs) also with Christian Gerhaher (Analekta), works by composer Unsuk Chin featuring violinist Viviane Hagner (Analekta), Rachmaninov's Piano Concerto No. 4 and Scriabin's *Prometheus* with Alain Lefèvre (Analekta), Beethoven's Piano Concertos Nos. 4 and 5 with Till Fellner (ECM/Universal), and finally, the complete Beethoven Symphonies (Sony/Analekta). Symphony No. 9 was recorded during the inaugural concerts of the Maison symphonique de Montréal in September 2011.

As a much sought after guest conductor, Kent Nagano has worked with most of the world's finest orchestras including the Vienna, Berlin and New York Philharmonics, the Chicago Symphony, the Dresden Staatskapelle and the Leipzig Gewandhaus.

The recipient of an honorary doctorate from McGill University and Université de Montréal, Maestro Nagano also received the title of Montreal Honorary Citizen in 2007. One year later he was awarded the Order of the Rising Sun, the most prestigious decoration given by Japan to a non-Japanese. In 2013, he was named Great Montrealer by the Board of Trade of Metropolitan Montreal, and he received the insignia of Grand Officer of the Ordre national du Québec.

UNE POÉSIE DE LIBERTÉ

PAR KENT NAGANO

On pourrait croire que Beethoven a adopté une stratégie dramaturgique spécifique dans la création de son œuvre. Il l'ouvre brillamment avec une *Première Symphonie*, dans laquelle semble libérée une agressivité prométhéenne contre les habitudes et les goûts établis de ses contemporains. Il compose ensuite la Symphonie «Eroica»: une œuvre au contenu énigmatique, mais aux dimensions si larges et formellement nouvelles qu'elle laisse loin derrière elle tout ce que l'on a connu jusque là et pose des jalons qui n'ont rien perdu de leur force et de leur audace et continuent de surprendre aujourd'hui. Vient ensuite la *Cinquième Symphonie*, que l'on aime à appeler la symphonie du «destin», dans laquelle se fait entendre la voix de «l'esprit du monde» (le «Weltgeist» de Hegel) et où est mise en scène l'idée de développement fondé sur les actions de rechercher, d'agir, de surmonter, de trouver, de vaincre – où le processus historique de l'humanité semble avoir trouvé forme et expression.

Qu'en est-il alors de ces si singuliers reculs, telles sa *Deuxième Symphonie* et sa *Quatrième Symphonie*? Là où précédemment, deux, voire trois pas en avant avaient été franchis, là, suite aux offensives réussies faites de courage, de joie du risque et d'esprit pionnier, le maître fait halte, va jusqu'à faire un pas en arrière et revient vers une mesure pour ainsi dire «classique». Ce n'est pas par hasard que Robert Schumann a qualifié la *Quatrième Symphonie* de «menue» et de «grecque»*. Il entendait par là le caractère «classique», le modèle et l'exemplarité de cette forme symphonique.

En effet, quand dans la *Troisième Symphonie*, les forces orchestrales se déploient avec une puissance pathétique et imposante, la *Quatrième Symphonie* est limpide et fluide, étincelante et plaisante, aussi fine et délicate que l'est la musique de chambre: elle vise moins la «signification» que le jeu et la gestualité ludique. De même la *Première Symphonie* et la *Deuxième Symphonie* représentent des mondes tout simplement distincts, voire contraires. L'une est une présentation claire et forte du Nouveau; l'autre, la *Deuxième Symphonie*, fait entendre une magie empreinte de couleurs, de festivités et d'exubérance – qui n'exclut cependant pas l'irruption persistante de certains éléments rebelles, qui sont alors cause de hochements de têtes incroyables et de questionnements.

Qu'est-ce qui a incité Beethoven à développer ce procédé dramaturgique dans son œuvre symphonique? Était-ce peut-être la conscience qu'il avait de ce que signifiait le «nouveau chemin», qu'il évoquait lui-même? Était-ce que le progrès, lié à ce chemin, pouvait conduire à un pays nouveau et fascinant, mais également à un pays dans lequel on peut finalement errer sans plus d'orientation? Quelles que soient les pensées qui purent l'occuper, il est sûr que c'est précisément grâce à ces arrêts répétés dans le processus, que le caractère fondamental de cette progression et le droit individuel subjectif à la liberté de décision et d'action sont hissés à leur plus haut degré de signification.

*Schumann disait de cette symphonie qu'elle était «une menue dame grecque prise entre deux dieux nordiques.»

THE POETRY OF FREEDOM

BY KENT NAGANO

We might suppose Beethoven, in his creative work, pursued a specific dramaturgical strategy. He opens brilliantly with a symphony in which a Promethean aggressiveness is released upon the established habits and preferred tastes of his contemporaries. Then he composes an “Eroica” Symphony, a work full of riddles in its substance, but so far-reaching and novel in its design and dimensions that it leaves all known aspects of the symphony far behind and sets standards that have lost none of their character and power to astonish and challenge us even today. And then comes the Fifth Symphony, also known as the “Fate” Symphony, in which the voice of Hegel’s “world spirit” takes the stage and the whole conception seems, in its development – seeking, action, overcoming, finding and triumph – to express the very historical process of humanity.

But what, then, about those peculiar retreats – his Second Symphony, and his Fourth? Where the symphonies that preceded them has each taken two or three steps forward, the Master stops, takes a step back, disengages from his boldness, risk-taking and pioneering attacks, and advances anew in an almost “classical” measure.

Robert Schumann, not coincidentally, characterized Beethoven’s Fourth Symphony with the remark that it was “a slim Greek maid between two Norse Giants*”. What he meant was the exemplary and immaculate “Classical” order of its symphonic design. And in fact, where previously, in the Third Symphony, the entire orchestra spreads itself out

in a massive emotional discharge, the Fourth is transparent and light-footed, sparkling and witty, as fine and delicate as chamber music. It aims less for “meaning” than for play and playful gestures.

The First and Second Symphonies also represent utterly different, even contradictory worlds. In one, a loud and clear announcement of the new, in the other a colourful luxuriance of festivity and charm – which, in turn, does not preclude persistent elements of unruliness from breaking in and sometimes making listeners shake their heads and wonder just what they are hearing.

What may have induced Beethoven to develop this dramaturgical process in his symphonic work? Was it perhaps that he realized that this was what the “new way,” of which he himself spoke, possibly meant? Namely, that the progress implied might perhaps lead into fascinating new territory – but also a land in which one wanders aimlessly in the end? Whatever thoughts may have preoccupied him, it is certain that just through this repeated pausing in the process, the fundamental progression and the subjective, individual claim to freedom of decision and action took on the highest importance.

*What Robert Schumann actually said was that Beethoven’s *Fourth* was “a slim Greek maid between two Norse giants” (*eine griechisch schlanke Maid zwischen zwei Nordlandriesen*).

LUDWIG VAN BEETHOVEN

NÉ À BONN LE 16 DÉCEMBRE 1770 / MORT À VIENNE LE 26 MARS 1827

Symphonie n° 2 en *ré* majeur, opus 36

Si la *Première Symphonie* inaugurerait un nouveau siècle (elle a été créée le 2 avril 1800), la *Deuxième* a ouvert la voie (exactement trois ans plus tard) vers un tout nouvel univers pour la symphonie, un monde qui, de plusieurs façons, même aujourd'hui, recherche en Beethoven ses modèles symphoniques. Considérons quelques instants certains de ses attributs. Elle s'amorce par une explosion puissante de l'orchestre au grand complet qui se dissout ensuite en un lyrisme profondément gracieux entonné par la section des bois. Une ouverture aussi saisissante ne peut que laisser présager une œuvre de vaste magnitude et majesté et, en effet, cette symphonie était, à son époque, la plus longue du genre (record que Beethoven lui-même pulvérise dès sa *Troisième Symphonie*). Le premier mouvement, avec ses 12 minutes, est le mouvement le plus long jamais écrit jusqu'alors et l'introduction lente dure à elle seule plus longtemps que certains mouvements entiers de Mozart.

Il ne faudrait pas non plus oublier l'humour décapant de l'œuvre, tout spécialement dans les deux derniers mouvements. L'humour en musique n'était pas nouveau, bien sûr, mais la manière dont Beethoven le pratique – quelque chose de robuste, jovial, parfois rude et cru, plutôt que simplement gentiment espiègle – devait faire de lui un dissident musical. Surprises dramatiques et incohérences

absurdes abondent. Par exemple, dans le scherzo, (le premier à être intégré dans une symphonie d'ailleurs), remarquez la distribution asymétrique des présentations *forte* et *piano* du motif de trois notes (« Ha! Ha! Ha! ») alors qu'il est échangé de part et d'autre de l'orchestre, parfois en cris, parfois en chuchotements, de façon déstabilisante. Que dire de ce curieux « hoquet » qui ouvre le finale et devient presque une obsession tout au long du mouvement? Pour plusieurs mélomanes, la *Deuxième Symphonie* de Beethoven peut sembler la moins familière des neuf. Pourtant, quand on l'entend en concert, on sort surpris, enchanté et fasciné par son côté différent.

Symphonie n° 4 en *si* bémol majeur, opus 60

La *Quatrième Symphonie* de Beethoven peut sembler dépourvue de thèmes implicites du grandiose, de combat héroïque qui caractérisent la *Troisième Symphonie* et la *Cinquième Symphonie*, mais comme le mentionne David Cairns, « malgré son absence de "grandes considérations", elle contient tout autant de drame que les symphonies qui la précèdent ou la suivent [...] un conflit et une éventuelle réconciliation entre, d'un côté, le lyrisme large et la longue ligne chantante et, de l'autre, l'insistance rythmique, les accents violents et la syncope. Côté énergie, la *Quatrième* n'a rien à envier aux autres. »

Privée, la toute première représentation de la *Quatrième Symphonie* s'est tenue dans la maison de ville viennoise du Prince Lobkowitz le 15 mars 1807, sous la direction de Beethoven.

La longue, sombre et mystérieuse ouverture de la *Quatrième Symphonie* n'offre aucun indice de l'animation, de la joie et de l'effervescence qui marquent l'œuvre. Lorsque l'*Allegro* principal arrive enfin, on a l'impression de sortir d'un tunnel, de passer de la noirceur à la lumière. Le premier thème, tour à tour aérien et gracieux ou robuste, au gré des orchestrations, est annoncé d'emblée par les violons. Le deuxième thème nous montre Beethoven à son plus espiègle: une idée passe au basson au hautbois puis, finalement, à la flûte, avant de trouver sa conclusion lyrique aux violons. Négligée dans ce passage, la clarinette amorce le thème de clôture – en dialogue lyrique avec le basson.

Dans l'*Adagio*, le ravissant premier thème se déploie avec une grâce infinie au-dessus d'un motif rythmique qui imprègne presque tout le mouvement. Ce genre de ligne, si simple, pourtant si exquis, évoque les thèmes des mouvements lents mozartiens. Un sort tout aussi enchanteur est tissé par la clarinette solo dans le deuxième thème, la ligne s'élevant et s'abaissant en douces caresses. Néanmoins, malgré son lyrisme évident, des moments de répétitions rythmiques insistantes nous rappellent que la

tension dramatique de cette musique est largement tributaire du contraste même établi entre ces deux éléments, mélodie et rythme.

Beethoven a nommé le hardi, folâtre troisième mouvement un *Menuetto* mais il a tout du scherzo, sauf le nom. L'alternance brusque entre fort et doux, les accents vifs, le tempo rapide et l'énergie motrice nous renvoient tous à un scherzo beethovenien. En fait, il s'agit ici d'un double scherzo, puisque la pittoresque et rustique section du trio, mettant en lumière la section des bois, revient deux fois – ce qui nous donne une forme scherzo – trio – scherzo – trio – scherzo.

Le finale est un merveilleux mélange d'exubérance foudroyante, vif-argent, d'énergie concentrée et de mouvement perpétuel.

© Robert Markow
Traduction de Lucie Renaud

LUDWIG VAN BEETHOVEN

BORN IN BONN, DECEMBER 16, 1770 / DIED IN VIENNA, MARCH 26, 1827

Symphony No. 2 in D major, Op. 36

If Beethoven's First Symphony ushered in a new century, (first performed in April 1800), then the Second (first performed exactly three years later) paved the way for a whole new world for the symphony, a world that in many ways today still looks back to Beethoven for its symphonic models. Just consider some of its special qualities: It crashes in with an immensely powerful outburst from the full orchestra, only to dissolve into utterly gracious lyricism sung by the woodwind choir. An opening so startling can only herald a work of vast scope and grandeur, and indeed, this symphony turned out to be longest written to date (a record Beethoven himself promptly broke again with his next symphony). The first movement itself is, at about 12 minutes, the longest single movement written up to that time; the slow introduction alone lasts longer than some entire movements by Mozart.

Then there is all that rough humour, especially in the final two movements. Humour in music was nothing new, of course, but Beethoven's brand of it – something robust, hearty, even rough and coarse at times, rather than merely gently playful – definitely marked him as a musical maverick. Dramatic surprises and absurd incongruities

abound. In the Scherzo, for instance (incidentally, the first appearance of this title in any symphony), note the asymmetrical arrangement of loud and soft presentations of the three-note motif ("ha-ha-ha") as it is tossed about the orchestra, sometimes in shouts, sometimes in whispers – an unsettling effect. Or what about that bizarre "hiccup" that opens the finale and becomes almost something of an obsession throughout the movement? For most concertgoers, Beethoven's Second Symphony is probably the least familiar of his nine works in this genre. Yet in performance, one is invariably left surprised, thrilled and amazed at what a truly unusual work it is.

Symphony No. 4 in B-flat major, Op. 60

Beethoven's Fourth Symphony may lack the implicit theme of grandiose, heroic struggle that characterizes the Third and Fifth Symphonies, yet "for all its lack of 'great issues'" writes David Cairns, "the Fourth contains as much drama as do the symphonies on either side a conflict and eventual reconciliation between, on the one hand, broad lyricism and the long singing line, and, on the other, rhythmic insistence, violent accents and syncopation. In energy, the Fourth is inferior to none".

The first performance, a private one, took place in the Viennese town house of Prince Lobkowitz on March 15, 1807, with Beethoven conducting.

The symphony's long, dark, mysterious opening offers no clue to the buoyancy, joy and ebullience that otherwise mark the work. When the main *Allegro* section finally arrives, the effect is not unlike that of the emergence from a tunnel, from darkness into light. The first theme is announced immediately in the violins, a theme that will by turns sound airy and graceful or robust and sturdy, depending on the orchestration. The second theme shows Beethoven at his most playful: an idea passes through the bassoon, then the oboe, and finally the flute before finding its lyrical conclusion in the violins. The clarinet, neglected in this passage, gets to start the closing theme – a lyrical duet-dialogue with bassoon.

Over a rhythmic pattern that pervades much of the movement, the ravishing principal theme of the *Adagio* unfolds with infinite grace and rarefied beauty. It is the kind of line, so simple yet so exquisite, that brings to mind the themes of Mozartian slow movements. An equally haunting spell is woven by the solo clarinet in the second theme as the line rises and falls in gentle caresses. Yet,

for all its lyricism, moments of insistent rhythmic repetition remind us that the dramatic tension of this music lies largely in the very contrast of those two elements, melody and rhythm.

Beethoven called the bumptious, frolicsome third movement a *Menuetto*, but it is a scherzo in all but name. The whiplash alternations of loud and soft, the stabbing accents, the rapid tempo and motoric energy all point to a Beethoven scherzo. Actually, it is a double scherzo, for the contrasting, quaintly rustic Trio section, featuring woodwind choir, occurs twice, resulting in the basic form of Scherzo-Trio-Scherzo-Trio-Scherzo.

The finale is a wonderful mix of quicksilver, lightning exuberance, coiled energy and perpetual motion.

© Robert Markow

LES MUSICIENS DE L'OSM (2013-2014)

THE MUSICIANS

Kent Nagano
Directeur musical
Music Director

Nathan Brock
Chef en résidence
Conductor in Residence

Dina Gilbert
Chef assistante
Assistant Conductor

Andrew Megill
Chef de chœur de l'OSM
OSM Chorus Master

Olivier Latry
Organiste émérite
Organist Emeritus

Jean-Willy Kunz
Organiste en résidence
Organist in Residence

**Wilfrid Pelletier (1896-1982) &
Zubin Mehta, chefs émérites**
Conductors Emeriti

Pierre Béique (1910-2003)
Directeur général émérite
General Manager Emeritus

PREMIERS VIOLONS FIRST VIOLINS

Richard Roberts
Violon solo / Concertmaster

Andrew Wan¹
Violon solo / Concertmaster

Olivier Thouin²
Violon solo associé
Associate concertmaster

Marianne Dugal²
2^e violon solo associé
2nd associate concertmaster

Luis Grinhauz
Assistant violon solo
Assistant concertmaster

Ramsey Husser
2^e assistant / 2nd assistant

Marc Béliveau
Marie Doré
Sophie Dugas
Xiao-Hong Fu
Marie Lacasse
Jean-Marc Leblanc
Ingrid Matthiessen
Myriam Pellerin
Susan Pulliam
Claire Segal

SECONDS VIOLONS SECOND VIOLINS

Alexander Read
Solo / Principal

Marie-André Chevrette
Associé / Associate

Brigitte Rolland
1^{er} assistant / 1st assistant

Andrew Beer
2^e assistant / 2nd assistant

Ann Chow
Mary Ann Fujino
Johannes Jansonius
Jean-Marc Leclerc
Isabelle Lessard
Alison Mah-Poy
Katherine Palyga
Monique Poitras
Gratiel Robitaille
Daniel Yakymyshyn

ALTOS / VIOLAS

Neal Gripp³
Solo / Principal

Jean Fortin
1^{er} assistant / 1st assistant
Solo par intérim
Principal by interim

Charles Meinen
2^e assistant / 2nd assistant

Chantale Boivin
Rosemary Box
Lambert Jun-Yuan Chen
Sofia Gentile
Anna-Belle Marcotte
David Quinn

Rémi Pelletier⁴
Natalie Racine
VIOLONCELLES / CELLOS

Brian Manker²
Solo / Principal

Anna Burden
Associé / Associate

Pierre Djokic
1^{er} assistant / 1st assistant

Gary Russell
2^e assistant / 2nd assistant

Karen Baskin
Li-Ke Chang
Sylvie Lambert
Gerald Morin
Sylvain Murray
Peter Parthun

**CONTREBASSES
DOUBLE BASSES**

Ali Yazdanfar
Solo / Principal

Brian Robinson
Associé / Associate

Eric Chappell
Assistant

Jacques Beaudoin
Scott Feltham
Lindsey Meagher
Peter Rosenfeld
Edouard Wingell

FLÛTES / FLUTES

Timothy Hutchins
Solo / Principal

Denis Bluteau
Associé / Associate

Carolyn Christie
2^e flûte / 2nd flute

Virginia Spicer
Piccolo

HAUTBOIS / OBOES

Theodore Baskin
Solo / Principal

Margaret Morse
Associé / Associate

Alexa Zirbel
2^e hautbois / 2nd oboe

Pierre-Vincent Plante
Cor anglais solo
Principal English horn

CLARINETTES / CLARINETS

Alain Desgagné
Associé / Associate

Michael Dumouchel
2^e et clarinette en *mi* bémol
2nd and E-flat Clarinet

André Moisan
Clarinette-basse et saxophone
Bass clarinet and saxophone

BASSONS / BASSOONS

Stéphane Lévesque
Solo / Principal

Mathieu Harel
Associé / Associate

Martin Mangrum
2^e basson / 2nd bassoon

Michael Sundell
Contrebasson / Contrabassoon

CORS / HORNS

John Zirbel
Solo / Principal

Denys Derome
Associé / Associate

Catherine Turner
2^e cor / 2nd horn

Louis-Philippe Marsolais
3^e cor / 3rd horn

Jean Gaudreault
4^e cor / 4th horn

TROMPETTES / TRUMPETS

Paul Merkelo
Solo / Principal

Russell De Vuyst
Associé / Associate

Jean-Luc Gagnon
2^e trompette / 2nd trumpet

Christopher P. Smith

TROMBONES

James Box
Solo / Principal

Vivian Lee
2^e trombone / 2nd trombone

Pierre Beaudry
Trombone-basse solo
Principal bass trombone

TUBA

Austin Howle
Solo / Principal

TIMBALES / TIMPANI

Andrei Malashenko
Solo / Principal

PERCUSSIONS

Serge Desgagnés
Solo / Principal

Hugues Tremblay

HARPE / HARP

Jennifer Swartz
Solo / Principal

PIANO & CÉLESTA

Olga Gross

MUSICOTHÈQUE MUSIC LIBRARY

Michel Léonard

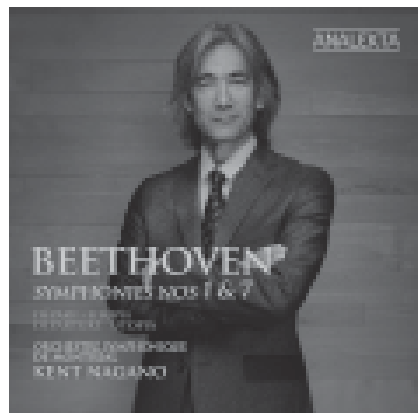
¹ Le violon Bergonzi 1744 d'Andrew Wan est généreusement prêté par le mécène David Sela.
Andrew Wan's 1744 Bergonzi violin is generously loaned by philanthropist David Sela.

² Le violon Domenico Montagnana 1737 et l'archet Sartory de Marianne Dugal, le violon Michele Deconet 1754 d'Olivier Thouin, de même que le violoncelle Pietro Guarneri v. 1728-30 et l'archet François Peccate de Brian Manker, sont généreusement prêtés par Canimex. / Marianne Dugal's 1737 Domenico Montagnana violin and Sartory bow, Olivier Thouin's 1754 Michele Deconet violin, as well as Brian Manker's c. 1728-30 Pietro Guarneri cello and François Peccate bow are generously loaned by Canimex.

³ En congé sabbatique pour la saison 2013-2014. / On sabbatical for the 2013-2014 season.

⁴ Absent pour la saison 2013-2014. / Absent for the 2013-2014 season.

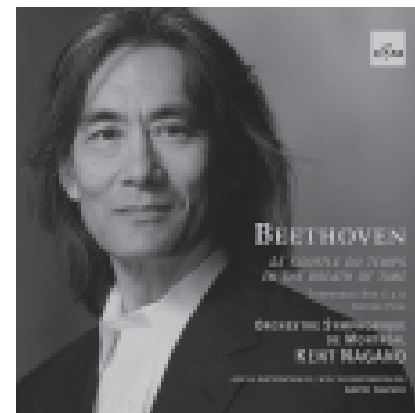
VOUS AIMEREZ ÉGALEMENT / YOU WILL ALSO LIKE



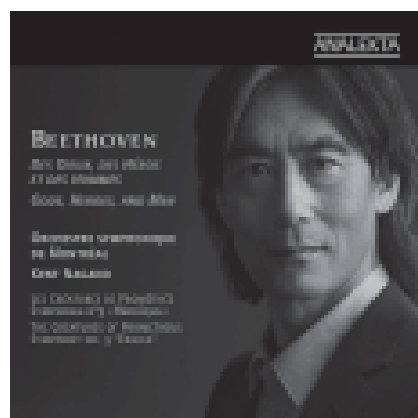
BEETHOVEN:
SYMPHONIES NOS 1 & 7
Départ – Utopie
Departure – Utopia
2014 – AN 2 9887



BEETHOVEN:
9^e SYMPHONIE /
NINTH SYMPHONY
Misères et amours humaines
Human Misery – Human Love
2011 – AN 2 9885



BEETHOVEN:
SYMPHONIES NOS 6 & 8,
GROSSE FUGE
Le souffle du temps
In the Breath of Time
2011 – OSM CD 7437



BEETHOVEN:
SYMPHONIE N^o 3,
LES CRÉATURES DE PROMÉTHÉE /
SYMPHONY NO. 3,
THE CREATURES OF PROMETHEUS
Des Dieux, des Héros, des Hommes
Gods, Heroes, and Men
2011 – AN 2 9838-9



BEETHOVEN:
SYMPHONIE N^o 5 /
SYMPHONY NO. 5,
EGMONT, OPFERLIED
L'Idéal de la Révolution française
Ideals of the French Revolution
2008 – AN 2 9940-1 / AN 2 9942-3

Les œuvres sur cet enregistrement ont été interprétées lors des concerts des 7, 8 et 9 janvier 2014, présentés à la Maison symphonique de Montréal, la nouvelle résidence de l'OSM inaugurée en septembre 2011. The works recorded on this album were performed at concerts presented on January 7, 8 and 9, 2014, at the OSM's new home, Maison symphonique de Montréal, which was inaugurated in September 2011.

L'OSM remercie la Ville de Montréal pour son appui financier. / The OSM wishes to thank Ville de Montréal for its financial support.

OSM

Réalisateur / Producer: Wilhelm Hellweg

Réalisateurs associés / Associate Producers: Carl Talbot, Nathan Brock

(Chef en résidence de l'OSM / OSM Conductor in residence)

Preneur de son / Recording Engineer: Carl Talbot

Assistants preneurs de son / Assistant Recording Engineers: Jeremy Tusz, Christopher Johns, François Goupil

Montage / Editing: Jeremy Tusz, Christopher Johns

Coordination: Équipe administrative de l'OSM / OSM administrative team

Remerciements / Special thanks to: Mari Kodama

Une production de / A production of: Orchestre symphonique de Montréal © 2014 OSM

Cet enregistrement est sous licence exclusive au Canada. Tous droits réservés.

This recording is made under Canadian exclusive license. All rights reserved.

ANALEKTA

Producteur, Directeur artistique / Executive Producer, Artistic Director: François Mario Labbé

Directrice de production / Production Director: Julie M. Fournier

Assistante de production / Production Assistant: Kathleen Désilets

Photo de couverture / Cover photo: © Lukas Beck

Photo page 2 (OSM & Kent Nagano): © Robert Côté

Photo page 6 (Kent Nagano): © Leda&St.Jacques

Conception et production graphique / Graphic Design and Production: Pyrograf



Groupe Analekta Inc. reconnaît l'aide financière du gouvernement du Québec par l'entremise du Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés et le Programme de crédit d'impôt pour l'enregistrement sonore de la SODEC. / Groupe Analekta Inc. recognizes the financial assistance of the Government of Quebec through the SODEC's Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés and refundable tax credit for recording production services. Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada). / We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

AN 2 9151 Analekta est une marque déposée de Groupe Analekta Inc. Tous droits réservés. / Analekta is a trademark of Groupe Analekta Inc. All rights reserved. Fabriqué au Canada. / Made in Canada.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

KENT NAGANO

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770 - 1827)

Symphonie n° 2 en *ré* majeur
Symphony No. 2 in D major, opus 36

- | | |
|------------------------------|-------|
| 1. Adagio – Allegro con brio | 12:10 |
| 2. Larghetto | 10:25 |
| 3. Scherzo: Allegro | 3:36 |
| 4. Allegro molto | 6:27 |

Symphonie n° 4 en *si* bémol majeur
Symphony No. 4 in B-flat major, opus 60

- | | |
|--|-------|
| 5. Adagio – Allegro vivace | 10:59 |
| 6. Adagio | 8:55 |
| 7. Allegro molto e vivace – Un poco meno allegro | 5:21 |
| 8. Allegro ma non troppo | 6:54 |